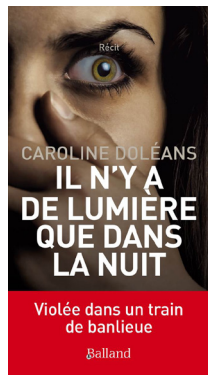


“COMMENT J’AI SURMONTÉ UN VIOL COLLECTIF DANS UN TRAIN DE BANLIEUE”

Caroline Doléans: “Au second viol, je suis terrifiée. Et s’ils me tuaient et m’abandonnaient dans ce train?”



Il n'y a de lumière que dans la nuit. Violée dans un train de banlieue, de Caroline Doléans (Balland), 17 €



PARIS, OCTOBRE 2017

A 18 ans, Caroline, lycéenne, est victime d'un viol collectif dans un train de la banlieue parisienne. Il s'ensuit un procès éprouvant. Le décès de sa sœur d'un cancer achève de la détruire. Elle perd pied, décroche des études et devient escort girl pendant quelques mois. Aujourd'hui, à 26 ans, la jeune femme raconte son chemin de résilience. PAR CHRYSTELLE GABORY

Retrouvez d'autres témoignages sur CLOSER.FR

Je suis sortie du train cul nu. Ma dignité, je l'ai laissée dans le wagon. Avec mon innocence et mes illusions. Je pensais que cela n'arrivait qu'aux autres, que je ne m'en remettrais jamais. Je n'ai jamais eu aussi tort. Aujourd'hui, je partage mon histoire, car je veux montrer, notamment aux femmes qui, comme moi, ont été victimes de viol et d'agressions sexuelles, que l'on peut se relever de tout. »

Au petit matin du samedi 18 avril 2009, Caroline, 18 ans, monte à Poissy (Yvelines) dans un train de banlieue pour rentrer chez sa mère à Verneuil-sur-Seine. « La veille, de retour de mon internat en Normandie, j'avais retrouvé mes copines à Paris vers Châtelet pour fêter le début des vacances de Pâques. Vers 7 heures du matin, je me suis installée dans le wagon de tête après la cabine du conducteur. Dans le compartiment, il y avait une poignée de jeunes déjà installés. Naïvement, cela m'a rassurée. » Mauvaise idée. « Je suis en train d'écouter mon iPod lorsque l'un d'eux tente de m'arracher mes écouteurs. Je décide alors de changer de wagon. D'un pas auquel je tente de donner le plus d'assurance et de détermination, je me dirige vers les portes, que je réussis à

ouvrir; je m'imagine déjà sauvée... » Caroline ne parviendra jamais à sortir du compartiment. « A ce moment précis, je réalise qu'il va se passer quelque chose de grave et que je ne pourrai pas y échapper. Je panique, je me débats. » Immobilisée au sol, Caroline rend coup pour coup. En vain. A trois contre une, la lutte est disproportionnée.

“JE VOIS DÉJÀ LES GROS TITRES : VIOLÉE, TUÉE ET ABANDONNÉE DANS UN TRAIN DE BANLIEUE”

Elle subit gestes et remarques obscènes de ses agresseurs: « Elle est mignonne quand même, hein! » La lycéenne est violée en réunion par trois jeunes hommes, certains sont encore mineurs, au milieu du silence complice d'autres jeunes présents dans le wagon. « Lors du premier viol, je me débats, donne des coups de pied, écrit Caroline dans son livre. Au second viol, je suis

terrifiée. Et s'ils me tuaient et m'abandonnaient? Je vois déjà les gros titres: *Violée, tuée et abandonnée dans un train de banlieue*. Le train arrive aux Mureaux. Terminus, tout le monde descend. Caroline est certes vivante, mais brisée. « Je descends sans pantalon, sans sous-vêtement. Je me rhabille dans une flaque d'eau. Lorsque

“J'ai ressenti ce que veut dire « violée ». Un mal-être teinté de honte et de culpabilité qui s'infiltré sous la peau”



Caroline Doléans, après le crime dont elle a été victime, ne sera plus jamais une lycéenne insouciance.

© D. FAZERY POUR CLOSER

je veux prévenir ma mère, je réalise qu'ils m'ont dépouillée de mon portefeuille, de mon téléphone et de mon iPod. En état de choc, j'attends vingt minutes sur le quai de la gare le train pour rentrer chez moi.

“J'AURAI PRÉFÉRÉ ME LAYER, DORMIR ET NE PLUS JAMAIS ME RÉVEILLER”

Les gens me regardent sans me demander ce qui ne va pas. » Caroline

se souvient d'avoir ressenti « la sale sensation de ce que veut dire “violée”: un mal-être teinté de honte et de culpabilité qui s'infiltré sous ta peau pour ne plus te quitter ». Arrivée chez elle, sa mère remarque immédiatement sa détresse: « Traumatisée, je suis incapable de parler. Elle opte d'abord pour l'agression, je pleure, elle devine alors le viol, je m'effondre. » Sa mère insiste pour

partir sans attendre au commissariat. « J'accepte à contrecœur, confie Caroline. J'aurais préféré me laver, dormir et ne plus jamais me réveiller... » Direction le commissariat de Poissy. Un viol n'est avéré qu'à partir du moment où la victime en apporte les preuves. Caroline doit revivre son viol par les mots. « La commissaire m'explique que les deux tiers des filles qui viennent porter plainte pour une agression sexuelle sont des menteuses. C'est terrible à entendre deux heures à peine après mon agression. Pour que ma plainte soit prise en compte et qu'elle puisse aboutir à l'ouverture d'une enquête, je dois donner tous les détails avec précision. » Une plainte contre X est déposée.

“J'AI L'IMPRESSON QUE CHAQUE PERSONNE QUE JE CROISE LIT SUR MON VISAGE LE CRIME DONT JE VIENS D'ÊTRE VICTIME”

Dans la foulée, Caroline est conduite à l'unité médico-judiciaire de l'hôpital de Versailles pour des prises de sang, des analyses d'urine et des prélèvements. « Je me crois dans la série *Les Experts*. Des femmes médecins me prescrivent la trithérapie préventive afin d'empêcher le sida de se développer, au cas où ils me l'auraient transmis. » Entre-temps, on lui apprend que le wagon a été intercepté à Mantes-la-Jolie et qu'on y a trouvé trois préservatifs usagés et son sous-vêtement déchiré. « Enfin, je peux rentrer chez moi. Dehors, tout me paraît différent et m'agresse, tout est moche, et j'ai l'impression que chaque personne que je croise lit sur mon visage le crime dont je viens d'être victime. » Caroline ne sera plus jamais la jeune lycéenne insouciance de la veille. ●

chrystelle.gabory@mondadori.fr

À SUIVRE...

La semaine prochaine: “Devenir escort girl pour reprendre possession de mon corps?”